



**HAL**  
open science

# Les enjeux identitaires du développement de la compétence pragmatique interculturelle chez les apprenants iraniens de FLE

Shima Moallemi

► **To cite this version:**

Shima Moallemi. Les enjeux identitaires du développement de la compétence pragmatique interculturelle chez les apprenants iraniens de FLE. *Le Langage et l'Homme*, 2020, 1, pp.21-38. hal-03628840

**HAL Id: hal-03628840**

**<https://hal.science/hal-03628840v1>**

Submitted on 3 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les enjeux identitaires du développement de la compétence pragmatique interculturelle chez les apprenants iraniens de FLE

SHIMA MOALLEMI

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3  
DILTEC

## Introduction

L'acquisition ou l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde s'effectue dans un processus social (Roberts 1999) et peut engager l'apprenant dans un questionnement ou expérience identitaire. Comme le note Wenger (1998 : 215), l'acte d'apprendre transforme *who we are* et *what we can do*. En effet, l'apprentissage d'une langue ne se limite pas à la simple accumulation de compétences et de savoirs mais représente un processus par lequel l'individu peut « devenir ou éviter de devenir une certaine personne » (Pavlenko, Norton 2007 : 670).

Dans cet article, nous voudrions étudier la place de l'identité dans le développement de la compétence pragmatique en Lx. Lors d'un précédent travail (Moallemi 2019a), nous avons examiné le lien entre la socialisation en L2 et la compétence pragmatique dans un contexte interculturel chez des locuteurs iraniens en France et des locuteurs français en Iran. Il apparaît que pour ces deux publics, l'appropriation des normes de politesse implique des questions identitaires, du fait des différences dans les valeurs et les idéologies sous-jacentes. Nous chercherons ici à approfondir la réflexion sur le lien entre identité et développement de la compétence pragmatique en Lx afin de déterminer de quelle manière l'identité se manifeste dans le discours que les expatriés iraniens développent sur leur expérience de communication interculturelle en France. Pour ce faire, la manifestation de respect dans les rapports interpersonnels *a priori* hiérarchiques sera analysée. Cette question sera abordée à travers l'étude d'un corpus d'entretien avec des locuteurs iraniens habitant en France.

## 1. Politesse et identité

### 1.1. Un modèle universel pour penser la politesse

Une première approche, conceptualisée spécialement par Leech (1983) puis par Brown et Levinson (1987), consiste à voir un rapport de cause à effet entre la politesse et l'indirecteté (*indirectness*). Plus un énoncé est indirect, plus il a de chances d'éviter les menaces contre la face. En effet, selon Leech, les énoncés indirects donnent, d'une part, plus de liberté à l'interlocuteur, qui peut avoir l'option d'exécuter ou pas la demande, et d'autre part, ils ont moins de force illocutoire et risquent donc moins d'offenser le locuteur. En d'autres termes, plus un énoncé est indirect, plus il est poli.

Il existe toutes fois une autre approche, qui propose de voir une relation entre le degré de conventionalité d'un énoncé et son degré de politesse. Cette vision a d'abord été avancée par Blum Kulka (1987) qui a mené une recherche (à partir de questionnaire) auprès de locuteurs d'anglais (américains, australiens, anglais) et d'hébreu, concernant le degré de politesse de divers énoncés (énoncés direct, énoncés allusif, etc.) exprimant des requêtes. Les résultats ont montré que les

participants ne considéraient pas forcément les énoncés les plus indirects comme étant les plus polis. En effet, dans le cas des énoncés allusifs, l'effort que l'interlocuteur doit faire pour déterminer le contenu ou la nature de la requête est une charge qui diminue le degré de politesse. Il faut plutôt trouver un équilibre entre les énoncés indirects et directs, ce qui devient possible grâce aux énoncés conventionnalisés. Autrement dit, pour être sûr de faire preuve de politesse, il est plus prudent d'employer les expressions qui sont d'ores et déjà conventionnalisées pour exprimer la politesse dans l'usage courant de la langue (Terkourafi 2015 : 14).

Selon Terkourafi (*ibid.*), la conventionnalisation apparaît dans une relation triangulaire entre une expression, un contexte et un individu : une expression est conventionnalisée pour un usage particulier, dans un certain contexte, pour un locuteur si selon l'expérience de ce locuteur, cette expression est assez fréquemment utilisée dans ce contexte. Selon cette théorie, le critère permettant de déterminer si une formule est considérée comme polie concerne son degré de fréquence dans une situation précise, et non sa nature plus ou moins indirecte. À ce propos, Terkourafi (*ibid.*) donne l'exemple de l'impératif en grec chypriote, qui est très courant pour effectuer des requêtes (même dans des situations hiérarchiques, comme un employé qui s'adresse à son supérieur ou un vendeur à un client). Dans ce contexte, l'interlocuteur ne considère pas l'impératif comme étant impoli, mais comme la manière la plus fréquente et donc conventionnalisée pour exprimer une requête. En effet, c'est le contexte d'interaction et ce qui est conventionnalisé ou pas dans ce contexte qui peuvent définir la nature polie ou impolie d'un énoncé. Mais quelle est la relation entre conventionnalisation et identité ?

## 1.2. Conventionnalisation et identité

À l'intérieur d'une « communauté de discours » (Charaudeau 2002), les acteurs peuvent s'identifier à des groupes sociaux selon l'âge, le statut social, le sexe, l'origine ethnique (culturelle), les tendances politiques, etc. Chaque groupe peut se distinguer des autres dans la manière d'utiliser la langue et la conventionnalisation en serait l'un des moyens. Pour faire le lien entre politesse et identité, voyons un exemple tiré du grec chypriote. Selon Terkourafi (2001), dans les commerces, les requêtes sont formulées différemment par les clients selon qu'ils sont de la classe ouvrière ou de la classe moyenne. La classe ouvrière utiliserait la formule « Est-ce qu'il y a ... ? », alors que la classe moyenne dirait « avez-vous ... ? ». Selon Terkourafi (2016), en utilisant les expressions conventionnalisées, les locuteurs n'essaient pas seulement d'être polis, mais expriment leur politesse en fonction de leur appartenance identitaire (culturelle ou sociale). Pour elle (*ibid.* : 230), c'est par le biais du langage que les individus revendiquent une identité en s'alignant sur un groupe social plutôt qu'un autre :

It is in this way that social conventions, including im/politeness conventions, achieve their function of social regulation, that is, uniting those who are alike and separating those who are not, or distinguishing “friend” from “foe”.<sup>1</sup>

On peut donc supposer que lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue, quand la conception des rapports interpersonnels entre la langue maternelle des apprenants et la langue cible sont très différentes, le choix de l'appropriation ou pas de ces nouvelles expressions conventionnalisées a un rapport avec l'appartenance identitaire des apprenants. Ils peuvent décider soit d'avoir une posture de résistance face à la culture de l'autre pour préserver leur identité, ou bien manifester une certaine ouverture face à la culture de l'autre, afin de pouvoir s'intégrer et devenir membre d'un nouveau groupe social. Cela peut avoir une influence sur le développement de compétences pragmatiques dans une nouvelle langue-culture.

## 2. Développement d'une compétence pragmatique en Lx

L'enfant ou le novice, lors de sa socialisation en L1, développe simultanément une compétence linguistique et une compétence pragmatique (Ochs, Schieffelin 1984). Il acquiert donc non seulement un éventail de savoirs en syntaxe, morphologie, phonétique et intonation correspondant à la compétence

grammaticale (Thomas 1983), mais il est également sensibilisé à l'usage social de la langue en contexte. La capacité à comprendre la langue en contexte et à l'utiliser afin d'atteindre un objectif de communication spécifique correspond à la compétence pragmatique (Thomas *ibid.* : 92).

Cependant, lors de la socialisation tardive en Lx, l'adulte qui commence à apprendre une nouvelle langue a déjà un système pragmatique qu'il maîtrise plus ou moins. Lors d'une socialisation en Lx, il est donc amené à modifier ou changer ce système pragmatique afin de pouvoir communiquer efficacement dans la langue cible. Kecskes (2013) propose ainsi d'appeler la socialisation pragmatique en L2 une socialisation conceptuelle, parce qu'elle suppose des changements au niveau de la conceptualisation culturelle (Sharifian 2011). Lors de cette socialisation en Lx, la base conceptuelle que l'individu a acquise lors de sa socialisation en L1 évolue en faisant place à de nouvelles connaissances et de nouveaux savoirs conceptuels liés à une nouvelle langue-culture.

La volonté de l'individu est un facteur qui peut influencer sa socialisation conceptuelle. Les apprenants peuvent faire des choix délibérés sur les stratégies ou modèles pragmatiques à adopter dans la langue cible (Kecskes 2013 : 68). Une fois que les apprenants remarquent l'existence de différences entre le système pragmatique de leur L1 et celui de la L2 (ou Lx) qu'ils apprennent, ils peuvent consciemment choisir de se l'approprier ou de manifester une réaction de rejet ou de résistance face à son appropriation. Li (2000), qui a conduit une recherche ethnographique sur des femmes chinoises et leurs socialisations pragmatiques dans un contexte professionnel en interaction avec des Américains, a remarqué qu'elles ont progressivement développé la capacité de reformuler leurs requêtes plus directement que ce qu'elles faisaient habituellement dans leur langue maternelle. Cependant, face aux stratégies communicatives de l'anglais américain en désaccord avec leurs valeurs personnelles ou leurs croyances culturelles, ces femmes chinoises ont manifesté une certaine résistance.

De même, dans une recherche consacrée aux apprenants de coréen langue étrangère, Brown (2013) a montré un usage inapproprié des honorifiques chez ce public. Ces ratés pragmatiques (Thomas 1983) n'étaient pas dues aux lacunes linguistiques ou pragmatiques des apprenants, mais à l'attachement qu'ils avaient à une idéologie d'égalité sociale et relationnelle. En effet, lorsque les apprenants se trouvent devant des normes et des valeurs dans la Lx qui sont en opposition avec leurs propres conceptions des rapports interpersonnels, il arrive qu'ils acquièrent plus difficilement les expressions linguistiques qui sont utilisées pour exprimer ces normes et ces valeurs (Dewaele, Planchenault 2006, Li 2000, Kecskes 2013).

Nous allons à présent voir ce qui a pu provoquer des difficultés dans la communication interculturelle pour les locuteurs iraniens habitant en France.

### **3. Les difficultés communicationnelles éventuelles dans les échanges interculturels entre Iraniens et Français**

Les données de cet article sont issues de notre travail de thèse de doctorat qui porte sur le développement de compétences pragmatiques et interculturelles chez un public d'Iraniens expatriés en France. Dans le cadre de cette recherche, nous avons mené quatorze entretiens<sup>2</sup> avec des expatriés iraniens habitant en France afin de connaître les difficultés qu'ils auraient rencontrées dans les communications interculturelles en France<sup>3</sup>.

Dans un premier temps, une analyse thématique a été effectuée sur les entretiens. Afin de trouver une cohérence thématique « interentretien » (Blanchet, Gotman 2010 : 98), nous avons d'abord extrait les différents thèmes abordés pour ensuite procéder à une mise en commun des thématiques les plus récurrentes dans l'ensemble des entretiens. Cette analyse a montré que la question de la politesse était au centre des difficultés rencontrées par les locuteurs iraniens, aussi bien dans la construction des relations *a priori* hiérarchiques que dans celle de relations *a priori* égalitaires. En ce qui concerne les

relations hiérarchiques, c'est le maintien du respect et de la politesse avec une personne de rang social supérieur (directeur de thèse dans le contexte universitaire et directeur de stage dans le contexte professionnel) qui ont été déclarés comme problématiques. Ces difficultés peuvent être liées à une différence dans la conception des rapports interpersonnels et de la politesse en français et en persan. Ce qui nous intéresse est de voir comment les apprenants iraniens gèrent cette différence et quelle influence cela peut avoir sur le développement de leur compétence pragmatique en L2. Avant d'aborder cela, voyons en quoi consiste cette différence.

#### **4. Conception des rapports interpersonnels en persan et en français**

La manière dont les relations interpersonnelles sont conçues peut influencer les comportements communicatifs dans différentes sociétés (Kerbrat-Orecchioni 1994). Certaines sociétés tendent davantage vers les relations hiérarchiques alors que d'autres privilégient les relations égalitaires ce qui permet de distinguer des sociétés à ethos hiérarchique et égalitaire (*ibid.* : 72). D'après Kerbrat-Orecchioni, « les sociétés à ethos hiérarchique se caractérisent par le grand nombre de "taxèmes" existant dans le système de la langue (ainsi que dans le répertoire des signes non verbaux) » (1994 : 74). Le mot taxème correspond à « tout comportement, verbal ou non verbal, susceptible de marquer une relation hiérarchique entre les interactants » (*ibid.*). Les termes d'adresse et les honorifiques font partie des taxèmes verbaux que nous allons étudier pour distinguer le type d'ethos communicatif dans les sociétés iranienne et française.

##### **4.1. Les termes d'adresse**

Le choix du pronom d'adresse (tu/vous) ne sert pas seulement à s'adresser à un allocutaire mais est surtout représentatif d'un lien social particulier existant entre les deux locuteurs. Les termes d'adresse peuvent donc être des marqueurs efficaces pour observer la relation hiérarchique, surtout quand ils sont utilisés de manière dissymétrique.

En règle générale, en français, on retrouve une tendance qui va davantage vers l'usage des pronoms d'adresse réciproques qui selon Coffen (2003 : 5) relève des règles de courtoisie contemporaine et peut être appliqué à tout type de relation (excepté entre enfant et adulte). Un « tu » de solidarité est apparu en France à la suite de deux événements historiques marquants, à savoir la Révolution française et les mouvements de Mai 68 (Coffen 2002). Même si le tutoiement devient populaire suite à ces événements, cela ne dure pas très longtemps et, signe de désinvolture, il est ressenti comme gênant voire trop familier. Le vouvoiement gagne du terrain (Coffen 2003 : 2) et peut, dès lors, aussi bien montrer le respect qu'une certaine distance.

L'âge est l'un des facteurs qui peut influencer le choix du vouvoiement ou du tutoiement en français. Quand la différence d'âge est considérable, il y aurait une tendance au vouvoiement réciproque. En ce qui concerne les jeunes (entre 15 et 30 ans), la notion de solidarité est importante. Ils se considèrent comme un groupe solidaire face à d'autres générations plus ou moins âgées (Gardner-Chloros 1991 : 151), ce qui peut favoriser un tutoiement réciproque. Entre 30 et 60 ans, période d'entrée dans la vie active, la solidarité diminue (Béal 2009 : 133) et la distinction, entre les situations où la distance sociale est minimum et les situations où cette distance est persistante, est significative. Dans les relations professionnelles où la distance sociale est plus importante, « tous les cas de figures sont possibles » (*ibid.*). Evidemment, la dimension hiérarchique joue un rôle essentiel mais pas totalement car la culture des entreprises ou des institutions peut venir l'accentuer ou l'atténuer.

Malgré quelques implicites, « la recherche de règles précises pour le tutoiement et le vouvoiement en français paraît vouée à l'échec, tant il y a de variables qui semblent avoir un rôle à jouer » (Peeters 2004 : 1). Le choix du terme d'adresse (« tu » ou « vous ») est en effet l'une des difficultés du français qui pourrait aboutir à des cas de malentendus pour des apprenants du FLE mais aussi pour les locuteurs natifs qui peuvent avoir des anecdotes à raconter sur un emploi inapproprié du tutoiement (Dewaele, Planchenault 2006). Comme on l'a vu plus haut, le facteur de l'âge joue un rôle important pour le choix

du tutoiement/vouvoiement mais d'autres variables comme le sexe des interlocuteurs, le contexte d'interaction (salle de concert classique vs concert de musique rocks, contexte de loisir vs de travail, etc.) ou encore l'apparence (l'habillement, style « cool » vs « bon chic bon genre ») (Gardner-Chloros 1991 cité par Peeters 2004 : 12) peuvent également influencer le choix des termes d'adresse en français. On peut donc supposer que c'est l'existence de variable multiple qui conduit les locuteurs francophones à négocier directement le choix des termes d'adresse dans les échanges. Cela est l'une des caractéristiques du français et en persan, par exemple, les verbes tels que « se tutoyer » ou « se vouvoyer » n'existent pas.

En ce qui concerne le persan, c'est l'usage de pronoms d'adresse asymétriques qui est très courant. Les facteurs de l'âge et du statut social (Shahragard 2003) jouent un rôle principal dans l'usage du tutoiement/vouvoiement (par exemple, un médecin tutoie sa secrétaire alors qu'elle le vouvoie). Par ailleurs, il semblerait qu'en persan, le recours au tutoiement réciproque (surtout dans les relations entre pairs) ne soit pas une marque de solidarité comme cela pourrait être le cas en français. C'est davantage le facteur de familiarité ou d'amitié qui serait définitif (Keshavarz 1988). Par conséquent, là où deux camarades d'université en France pourraient commencer à se tutoyer alors qu'ils viennent de se rencontrer, deux Iraniens auraient plutôt recours au vouvoiement. Cela a d'ailleurs étonné les interviewés iraniens lorsqu'ils ont remarqué que leurs camarades français les tutoyaient dès le premier jour à l'université.

Le flottement allocutoire ou le passage du « tu » au « vous » et vice versa entre deux locuteurs est aussi très courant en persan oral. On peut même observer ce phénomène au niveau de la phrase : pronom sujet (pluriel) + complément + verbe (singulier). Alors qu'en français, les flottements allocutoires sont rares et n'ont lieu que dans des circonstances particulières, tels des collègues qui se tutoient mais devront se vouvoyer dans un contexte officiel (Coffen 2003).

En persan, les taxèmes qui définissent les relations hiérarchiques sont plus fréquents qu'en français notamment à travers l'usage des honorifiques.

## 4.2. Les honorifiques

Pour Brown et Levinson (1987 : 23), les honorifiques sont des structures figées (« *frozen* » *outputs*) qui servent à manifester la déférence. Correspondant à une stratégie de politesse, la déférence consiste à se rabaisser (« *self humbling* ») et à hausser la position de l'autre (« *other raising* »). Une telle stratégie renvoie à une conception des rapports interpersonnels qui serait conçu essentiellement de manière hiérarchique (Kerbrat-Orecchini 2002 : 39). Pour Kerbrat-Orecchini (*ibid.*), les honorifiques exploitent aussi bien des procédés *morphosyntaxiques*, que *lexicaux*, voire *prosodiques*.

En persan il y a des formes grammaticalisées qui expriment la déférence (des termes d'adresses) mais il y a aussi des formes lexicales qui sont ritualisées pour montrer la déférence (notamment, certains verbes) (Izadi 2015 : 83). Les pronoms d'adresse, *man* (moi), *to* (tu/toi), *shomâ* (vous) sont des formes neutres qui peuvent avoir des variantes honorifiques. La forme déférentielle (« *self humbling* ») du pronom « moi », donnerait *bandeh* (littéralement, esclave), la forme « *other elevating* » des pronoms « tu » et « vous » donnerait *jenâbe âli* (votre excellence) tandis qu'*ishân* (il/elle/lui) serait utilisé pour parler d'une troisième personne avec respect. Concernant les verbes, prenons l'exemple de « venir » qui s'emploie sous trois formes différentes : « *âmadan* » (venir) qui a une valeur neutre, « *tashrif âvardan* » (apporter la présence) et « *eftekhâre hozour dâdan* » (« accorder l'honneur de sa présence ») qui ont une valeur déférentielle (« *other elevating* »). Quand on parle de soi avec humilité, le verbe composé « *khedmat residan* » (arriver/ être au service de quelqu'un) est utilisé.

La fréquence des taxèmes dans les échanges en persan est révélatrice d'une société qui privilégie un éthos communicatif hiérarchique. L'usage approprié des termes d'adresse et des honorifiques permet de garder l'harmonie dans les échanges et favorise la construction des rapports interpersonnels dans la limite du respect et de la politesse. En effet, contrairement à Brown et Levinson (1987), Ide (1989) pense que les stratégies de déférence, exprimées à travers le recours aux honorifiques ne sont pas utilisées afin

d'élever la position de l'interlocuteur mais à reconnaître sa position. En reconnaissant la position de l'allocutaire, le locuteur fait preuve de compétence communicative (pragmatique) et montre son attachement à la norme établie dans la société.

Voyons à présent les réactions que les locuteurs iraniens ont manifesté face à la découverte de la différence dans la conception des rapports interpersonnels en France et la place de l'identité dans le développement de leur compétence pragmatique.

## 5. Réactions des interviewés aux pratiques culturelles du respect dans la communication interculturelle

Dans le discours des interviewés iraniens sur leur expérience de communication interculturelle en France, nous avons pu relever trois types de réactions face à la découverte de la différence culturelle, à savoir le refus d'adopter les normes de la culture de l'autre, la sensation d'insécurité et enfin le sentiment de satisfaction provoqué par la capacité d'adaptation et d'intégration dans un nouveau groupe social. Nous illustrerons chacune de ces réactions avec des exemples extraits des entretiens.

### 5.1. Résistance à la culture de l'autre

Ce positionnement envers la culture de l'autre a été surtout exprimé chez les interviewés iraniens concernant le maintien du respect dans les relations avec une personne socialement hiérarchique (dans le cadre professionnel ou universitaire). Yalda<sup>4</sup>, par exemple, exprime sa gêne et sa déception de voir que le professeur n'a pas « la place » qu'il devrait avoir en France :

C'est vrai que de manière générale, ils<sup>5</sup> font pas beaucoup de cérémonie mais avec le professeur, j'aimerais quand même lui montrer plus de respect. Hum j'ai l'impression que ça n'existe pas ici. Le professeur entre dans la classe, il sort, nous au moins on se levait. Je ne veux pas dire que c'était très bien de faire ça, c'était peut-être pas bien non plus. Mais bon ici, même dans leur manière de parler au professeur, j'ai l'impression qu'il y a pas assez de respect.

On peut constater dans cet extrait que la notion de respect représente pour Yalda une valeur morale qu'elle souhaite préserver dans sa relation avec ses professeurs d'université. L'opposition des pronoms « ils/ leur » et « nous/on » montre qu'elle ne se sent pas appartenir à une culture où l'étudiant aurait un comportement moins respectueux envers le professeur que dans sa propre culture. Bien qu'elle tente de détourner un discours évaluatif qui porterait exclusivement sur la culture française (« je ne veux pas dire que c'était très bien de faire ça, c'était peut-être pas bien non plus »), elle exprime sa préférence pour le modèle iranien qui serait plus respectueux vis-à-vis de la figure du professeur. Le respect représente pour elle une valeur ancrée dans son identité qu'elle peut difficilement modifier. Dans l'extrait ci-dessous on peut constater que l'appropriation ou pas des normes culturelles en L2 relèvent d'une décision consciente et d'une réflexion de la part de l'individu-apprenant :

Je vouvoie mon directeur de thèse bien sûr, mais il y a un autre professeur avec qui je suis devenue amie. Il est plus jeune que moi, en fait c'est un doctorant qui est très brillant. Lui il me tutoie facilement, J'AIMERAIS bien aussi le tutoyer mais je me dis que non c'est mon professeur (rire) et donc je le vouvoie. Hum, je sens qu'il y a pas ce type de *respect*<sup>6</sup> ici.

Yalda ne peut « se permettre » de tutoyer un professeur moins âgé qu'elle et doctorant comme elle. En persan, ce sont les facteurs d'âge et de statut social qui déterminent la nature égalitaire ou hiérarchique de la relation. Dans le cas de ce jeune professeur, son âge ne nécessite pas forcément un rapport hiérarchique ou déférentiel mais c'est le statut social (et plus précisément la figure du professeur) qui empêche Yalda de faire usage du tutoiement (Moallemi 2019b). Pour elle, tutoyer le professeur serait lui manquer de respect.

Il est aussi intéressant de souligner le sentiment de déception présent dans les deux extraits ci-dessus. L'expression de déception se manifeste chez Yalda par un modalisateur (« j'ai l'impression que », « je pense que », « je sens que ») qui est suivi de l'évocation d'une absence de respect envers le professeur en France (« j'ai l'impression que **ça n'existe pas ici** » ; « Mais bon ici [...] j'ai l'impression **qu'il y a pas assez de respect** » ; « je sens qu'**il y a pas ce type de respect ici** »). Elle constate en effet que dans un contexte francophone, sa tentative d'exprimer du respect au professeur (comme un acte de « *other rising* » et « *self humbling* »), n'est pas aussi valorisée qu'en Iran et par conséquent ne lui permet pas de ménager sa propre image sociale ou sa face.

En persan, la face est définie par les concepts de « *shakhsiat* » et d'« *ehterâm* » (Koutlaki 2002 : 1742). *Shakhsiat* correspond à « personnalité », « caractère », « honneur », « respect de soi », « position sociale », et *ehterâm*, peut être équivalent de « respect », « estime », et « dignité ». Le *shakhsiat* de tout individu représente la manière dont il se comporte dans les échanges sociaux et peut influencer la vision des autres à son égard. L'*ehterâm* ou le respect envers les autres est exprimé à l'aide de diverses stratégies verbales et non verbales de déférence et de différents taxèmes communicationnels (l'usage des honorifiques), ou en respectant le rituel de politesse (le *ta'ârof*<sup>7</sup>). Ces deux concepts sont très liés l'un à l'autre. En effet, en utilisant des stratégies de politesse, l'individu élève le *shakhsiat* de son interlocuteur puisqu'il lui exprime son respect et son attention mais par la même occasion, il élève aussi son propre *shakhsiat*. Une personne ayant un comportement conforme aux normes de politesse sera considéré comme « *bâ shakhsiat* » (littéralement ayant un *shakhsiat*) et un individu manifestant une attitude offensante qui sortirait des normes, sera vu comme dénué de *shakhsiat* ou *bi shakhsiat* (littéralement sans *shakhsiat*).

Etant donné que, d'après les observations de Yalda, le respect du professeur ne constitue pas une valeur dans la société française, son expression ne lui permet pas de faire preuve de *shakhsiat*. Elle est par conséquent privée des outils qui lui permettraient de se montrer comme quelqu'un de respectable et de se mettre en valeur aux yeux de son professeur. Dans notre corpus, la volonté d'exprimer du respect au professeur a également pu provoquer une sensation d'insécurité interculturelle.

## 5.2. Insécurité interculturelle

Les locuteurs iraniens interrogés ont exprimé une certaine forme d'insécurité du fait de ne pas connaître les normes qui permettent d'exprimer le respect ou la politesse dans la culture cible. Cette insécurité s'est manifestée dans le discours des interviewés par des expressions de doute, d'hésitation, de perte de repères ou des questionnements qui apparaissent surtout en début du contact direct avec l'autre. D'une part, les interviewés disent ne pas savoir quel comportement adopter dans leur nouveau contexte de vie pour être poli ou respectueux envers les autres et d'autres part, ils sont privés de la capacité d'exprimer une part de leur identité, du fait de ces lacunes (Moallemi 2019b). En effet, comme le note Descombes, à propos des réflexions que Goffman développe sur l'identité dans *Stigmaté* (1975), « l'identité tend à désigner [...] une étiquette sociale que les autres appliquent à l'individu en fonction de son rôle ou de sa position sociale, étiquette que cet individu peut changer en une " identité " s'il la reprend à son compte, mais dont il doit aussi négocier le contenu dans une interaction avec les autres. » (Descombes 2013 : 37). Ce qui interroge sur le lien entre identité et face.

Comme il a été montré plus haut, la manifestation de respect à une personne socialement supérieure est un facteur qui peut contribuer à donner une image positive de soi. C'est justement l'incapacité à définir les expressions ou les comportements conventionnalisés pour exprimer le respect à son directeur de mémoire ou à son professeur d'université qui amène Niloufar à ressentir une certaine insécurité interculturelle. D'après ses observations, dans un contexte universitaire, en ce qui concerne les relations hiérarchiques il peut exister des variations dans les comportements communicatifs des Français. La difficulté qu'elle rencontre pour catégoriser le comportement de l'autre comme étant poli ou impoli la perturbe dans la relation de respect qu'elle voudrait construire avec sa directrice de mémoire :



Euh ... par exemple une fois une doctorante est venue dans notre cours pour faire un exposé, elle était très à l'aise et s'est même assise sur la table alors que la professeure était là et même qu'elle parlait à la professeure alors qu'elle était dans cette position euh et j'avais perdu mes repères en ce qui concerne le respect, je ne savais pas quoi faire pour paraître poli.

L'étonnement de Niloufar est dû à la transgression d'une règle de politesse selon laquelle il serait déplacé de s'asseoir sur la table en présence du professeur. En effet, pour elle, la posture corporelle fait partie des taxèmes non verbaux qu'il est nécessaire de respecter dans une relation hiérarchique (selon les critères d'âge et de statut social). Cependant l'absence de réaction de la professeure face au comportement de la doctorante montre que pour elle, il ne s'agit pas d'un geste d'impolitesse et d'un manque de respect à son égard. Il faut cependant préciser que les normes peuvent être différentes selon les milieux sociaux et une posture corporelle détendue n'est pas toujours tolérée dans une relation qui est *a priori* de nature hiérarchique et serait même considérée comme de l'impolitesse. Cependant, Niloufar ignorant l'existence d'une telle conception dans la culture française est déstabilisée par son observation et s'interroge sur la validité de ses propres compétences pour exprimer le respect et la politesse dans les rapports hiérarchiques en France. Elle se sent donc privée de sa capacité à donner une image positive d'elle-même.

### 5.3. Appropriation de la culture de l'autre

La difficulté de passer aux termes d'adresse réciproque même quand celui-ci est initié par la personne socialement supérieure, a été évoquée par plusieurs interviewés iraniens. Majid par exemple nous a raconté que malgré la demande de son directeur de thèse, il n'arrivait pas à le tutoyer, ce qui a provoqué une réaction vive de la part de son directeur. En effet, alors que Majid utilisait un taxème de position haute (le vouvoiement) afin de ménager la face de son directeur et lui exprimer son respect, ce dernier le prenait pour une offense envers sa face négative et souhaitait que sa décision à être tutoyé soit respectée. En outre, en français, ne pas utiliser le tutoiement alors qu'il a été explicitement demandé par l'interlocuteur peut être vu comme un refus de solidarité ou comme une volonté de se distinguer des autres.

Cela dit, l'apprenant n'est pas prisonnier de ses habitudes et peut développer de nouvelles compétences qui lui permettent de s'adapter aux exigences d'un nouveau contexte social et culturel. C'est le cas de l'interviewé Azim qui « réussi » à passer aux termes d'adresse égalitaires avec son directeur de stage malgré des difficultés. Ayant intégré un contexte professionnel pour faire son stage de master, il remarque que les autres stagiaires appellent leur chef de projet par le prénom. Bien que cela l'étonne, il comprend « qu'il faut faire comme eux et les appeler par leurs prénoms. Ce n'est pas IMPOLI si j'appelle mon chef par son prénom ». Le contact direct avec la culture de l'autre lui a permis de prendre conscience de la relativité de sa propre conception de la politesse et du respect et de voir que contrairement au persan, en français, il n'est pas « impoli » d'utiliser un terme d'adresse égalitaire avec une personne socialement supérieure. En utilisant la modalité déontique pour parler de l'usage du prénom avec son directeur de stage (« il faut faire comme eux » et « je devais pas l'appeler " *Monsieur Wang* " »), il va même plus loin et présente le choix des termes d'adresse égalitaires comme une norme qu'il est nécessaire de respecter dans ce nouveau contexte. Cependant, l'expression d'une appréhension (« je n'osais pas », « je pensais que si je l'appelais Tony on allait me renvoyer »), le sentiment d'hésitation ou de timidité présent dans son discours, montrent que cela n'a pas été simple de se passer de l'expression du respect comme cela est pratiquée en persan. Il a dû faire un effort conscient pour s'adapter aux nouvelles normes (« ça ne tournait pas dans ma bouche de l'appeler Tony »). Il s'est donc passé de certaines formes d'expression de respect en persan pour en échange, favoriser une relation d'amitié et de confiance avec son directeur. Il exprime une certaine fierté de sa capacité d'adaptation et de la relation amicale qu'il a pu construire avec son directeur de stage qui, selon lui, a permis de bénéficier d'un avantage que les autres stagiaires ne peuvent normalement pas obtenir, c'est-à-dire des jours de congé.

En comparaison avec Yalda, Azim a pu se détacher des valeurs conceptuelles acquises dans sa L1 et faire de la place à de nouvelles compétences en français. Comme on l'a vu chez Azim, l'appropriation de la culture de l'autre par l'usage de certaines expressions ou par l'adoption de comportements

communicatifs conventionnalisés dans cette langue-culture peut susciter chez l'individu un sentiment de satisfaction. C'est également le cas de Majid qui en parlant de sa capacité à développer de nouvelles compétences et à se détacher de ses habitudes en persan pour exprimer la politesse décrit ainsi sa satisfaction : « je suis TRÈS content de ça, on dit qu'il a pris la COULEUR de la France ». À travers cette métaphore, il décrit son intégration dans la société française. Il ne se considère plus comme différent des autres mais grâce à ses nouvelles compétences pragmatiques en français, il se voit fondu dans cette société et devenu un membre de celle-ci (Moallemi 2019b).

## Conclusion

Pour conclure, on peut dire que la question de l'identité est présente tout au long de la socialisation conceptuelle et met l'individu devant un dilemme : choisir de s'approprier la nouvelle culture ou pas. D'après les exemples présentés, l'identité prend deux formes dans notre corpus : la volonté d'appartenir à un groupe culturel et social ou bien, le souci de donner une image sociale de soi. En ce qui concerne la volonté d'appartenir à un groupe, on peut dire que l'individu se comporte selon les modèles comportementaux du groupe auquel il désire s'identifier (Le Page, Tabouret Keller 1985 : 182). L'évaluation positive ou négative que l'individu fait des normes de la culture cible peuvent influencer sa volonté à se les approprier ou pas.

On a aussi pu constater que l'identité a une relation directe avec les expressions conventionnalisées dans la langue qui sont représentatives de certaines valeurs et d'une conception particulière des rapports interpersonnels. Lorsque l'individu a des lacunes en termes de compétence pragmatique et ne connaît pas les expressions et les comportements qui sont conventionnalisés pour manifester la politesse en langue-culture cible, il se sent dans l'incapacité d'exprimer une part de son identité. Il se trouve dans un état de marginalité sociale qui se manifeste dans le discours par une sorte d'insécurité interculturelle.

Enfin, il faut souligner que l'identité de l'individu a un caractère à la fois stable et mouvant ou multiple (Pavlenko, Blackledge, 2004). En effet, les positionnements et états émotionnels présentés dans cet article ne sont pas définitifs et statiques chez les interviewés mais sont en lien avec une situation de communication particulière et correspondent à une étape de leur socialisation conceptuelle.

## Bibliographie

- Béal Christine (2009), « L'évolution des termes d'adresse en français contemporain : un essai de modélisation ». In *Tu et Vous : l'embarras du choix*, éd. Bert Peeters et Nathalie Ramière. Limoges, Lambert-Lucas, pp. 115-45.
- Blanchet Alain, Gotman Anne (2010), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Nathan.
- Blum-Kulka Shoshana (1987), « Indirectness and politeness in requests: Same or different? » *Journal of Pragmatics*, vol. 11, n°2, pp. 131-46.
- Brown Lucien (2013), « Identity and Honorifics Use in Korean Study Abroad ». In *Social and Cultural Aspects of Language Learning in Study Abroad*, éd. Celeste Kinginger. Amsterdam, John Benjamins, pp. 269-98.
- Brown Penelope, Levinson Stephen (1987), *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Charaudeau Patrick (2002), « L'identité culturelle entre langue et discours ». *Revue de l'AQEFLS*, vol. 24, n°1. <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-langue.html>
- Coffen Béatrice (2002), *Histoire culturelle des pronoms d'adresse : vers une typologie des systèmes allocutoires dans les langues romanes*. Paris, H. Champion.
- Coffen Béatrice (2003), « Rôle attribué aux pronoms d'adresse dans la construction identitaire individuelle ». In *actes du Colloque Pronoms de 2e personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe, Forum des langues*

[https://cvc.cervantes.es/lengua/coloquio\\_paris/ponencias/pdf/cvc\\_coffen.pdf](https://cvc.cervantes.es/lengua/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_coffen.pdf)

- Descombes Vincent (2013), *Les embarras de l'identité*. Paris, Gallimard.
- Dewaele Jean-Marc, Planchenault Gaelle (2006), « 'Dites-moi tu' ?! La perception de la difficulté du système des pronoms d'adresse en français ». In *La classe de langue : théories, méthodes et pratiques*, éd. Martine Faraco, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, pp. 147-166.
- Gardner-Chloros Penelope (1991), « Ni Tu Ni Vous : Principes et Paradoxes Dans l'emploi Des Pronoms d'allocation En Français Contemporain ». *Journal of French Language Studies*, vol. 1, n°2, pp. 139-55.
- Goffman Erving (1975), *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*. Paris, les Éditions de Minuit.
- Ide Sachiko (1989), « Formal forms and discernment: two neglected aspects of universals of linguistic politeness ». *Multilingua - Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication*, vol. 8, n°2-3, pp. 223-248.
- Izadi Ahmad (2015), « Persian honorifics and im/politeness as social practice ». *Journal of Pragmatics*, vol 85, pp. 81-91.
- Kecskes Istvan (2013), *Intercultural Pragmatics*. Oxford, New York, Oxford University Press.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (1994), *Les interactions verbales. Tome III*. Paris, A. Colin.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (2002), « Système linguistique et ethos communicatif ». *Cahiers de praxématique*, n°38, pp. 35-57.
- Keshavarz Mohammad Hossein (1988), « Forms of Address in Post-Revolutionary Iranian Persian: A Sociolinguistic Analysis ». *Language in Society*, vol 17, n°4, pp. 565-75.
- Koutlaki Sofia A. (2002), « Offers and expressions of thanks as face enhancing acts: tae'arof in Persian ». *Journal of pragmatics*, vol 34, n°12, pp. 1733-1756.
- Leech Geoffrey N. (1983), *Principles of Pragmatics*. London, Longman.
- Le Page, Robert Brock, et Andrée Tabouret-Keller (1985), *Acts of identity: Creole-based approaches to language and ethnicity*. Cambridge, Etats-Unis d'Amérique: Cambridge Univ. Press.
- Li Duanduan (2000), « The pragmatic of making requests in the L2 workplace: A case study of language socialization ». *The Canadian Modern Language Review*, vol 57, n°1, pp. 58-87.
- Moallemi Shima (2019a), « L2 socialization, construction of bilingual pragmatic competence and the Persian politeness system "ta'arof" ». In *Pragmatic and Cross-Cultural Competences. Focus on Politeness*, éd. Thomas Szende et George Aloa. Bruxelles, Peter Lang, pp. 219-33.
- Moallemi Shima (2019b), « Expatriation en France et développement de compétences pragmatiques (et) interculturelles. D'une enquête auprès d'Iraniens expatriés à l'expérimentation d'une démarche didactique dans des instituts de FLE à Téhéran » Thèse en didactique des langues et des cultures, Université Sorbonne Nouvelle- Paris 3.
- Ochs Elinor, Schieffelin Bambi B. (1984), « Language Acquisition and Socialization: Three Developmental Stories and Their Implications ». In *Culture Theory: Essays on Mind, Self, and Emotion*, éd. Richard A. Shweder and Robert A. LeVine. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 276-320.
- Pavlenko Aneta, Blackledge Adrian (2004), « Introduction: New theoretical approaches to the study of negotiation of identities in multilingual contexts ». In *Negotiation of identities in multilingual contexts*, éd. Aneta Pavlenko et Adrian Blackledge. Clevedon: Multilingual Matters, pp. 1-33.
- Pavlenko Aneta, Norton Bonny (2007), « Imagined Communities, Identity, and English Language Learning ». In *International Handbook of English Language Teaching*, Springer International Handbooks of Education, éd. Jim Cummins et Chris Davison. Boston, Springer US, pp. 669-80. [https://doi.org/10.1007/978-0-387-46301-8\\_43](https://doi.org/10.1007/978-0-387-46301-8_43) (13 octobre 2019).
- Peeters Bert (2004), « Tu ou vous ». *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, n°114, pp. 1-17.
- Roberts Celia (1999), « Acquisition des langues ou socialisation dans et par le discours ? Pour une redéfinition du domaine de recherche sur l'acquisition des langues étrangères ». *Langages*, vol. 33, n°134, pp. 101-15.
- Shahragard Rahman (2003), « A Cultural Script Analysis of a Politeness feature in Persian ». Présenté à Proceeding of the 8th Conference of Pan-Pacific Association of Applied Linguistics, Kibi International University, Okayama. <http://paaljapan.org/resources/proceedings/2003/sahragard.pdf>

- Sharifian Farzad (2011), *Cultural Conceptualisations and Language: Theoretical Framework and Applications*. Amsterdam, John Benjamins Publishing.
- Terkourafi Marina (2001), « Politeness in Cypriot Greek: A Frame-Based Approach ». Thèse de doctorat en linguistique, University of Cambridge.
- Terkourafi Marina (2015), « Conventionalization: A new agenda for im/politeness research ». *Journal of Pragmatics*, n°86, pp. 11-18.
- Terkourafi Marina (2016), « The linguistics of politeness and social relations ». In *The Routledge Handbook of Linguistics*, éd. Keith Allan, Abington, Routledge, pp. 221-35.
- Thomas Jenny (1983), « Cross-Cultural Pragmatic Failure ». *Applied Linguistics*, vol. 4, n°2, pp. 91-112.
- Wenger Etienne (1998), *Communities of practice: learning, meaning, and identity*. Cambridge, Cambridge University Press.

## Notes

---

<sup>1</sup> « C'est ainsi que les conventions sociales, y compris les conventions d'im/politesse, remplissent leur fonction de régulation sociale, c'est-à-dire qu'elles unissent ceux qui sont semblables et séparent ceux qui ne le sont pas, ou qu'elles distinguent " l'ami " de l' " ennemi ". »

<sup>2</sup> Il faut préciser que les entretiens ont été menés dans la langue maternelle des interviewés et ont été traduits en français.

<sup>3</sup> Ajoutons que trois entretiens avec des expatriés français habitant en Iran ont également été conduits et nous ont permis d'enrichir nos données et d'avoir accès à un point de vue réciproque.

<sup>4</sup> Les prénoms des interviewés ont tous été modifiés afin de respecter l'anonymat.

<sup>5</sup> D'après le contexte, elle veut parler des étudiants français mais ce n'est pas très clair et elle peut aussi vouloir référer aux Français.

<sup>6</sup> Dans l'interview original en persan, le mot « respect » a été utilisé en français par Yalda, c'est pourquoi il est marqué en italique.

<sup>7</sup> Pour une explication détaillée du *ta'arof*, cf. Moallemi 2019a.